

---

## Dynamique des mouvements religieux dans le monde indien. De l'anthropologie à l'histoire

Catherine Clémentin-Ojha

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16399>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2004

Pagination : 406-408

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Catherine Clémentin-Ojha, « Dynamique des mouvements religieux dans le monde indien. De l'anthropologie à l'histoire », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2004, mis en ligne le 01 mars 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/16399>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Dynamique des mouvements religieux dans le monde indien. De l'anthropologie à l'histoire

Catherine Clémentin-Ojha

---

Catherine Clémentin-Ojha, *directrice d'études*

## Ascètes et ordres religieux dans la société indienne moderne : pouvoir spirituel et pouvoir temporel

- 1 DANS l'hindouisme moderne, le retrait du monde a pu constituer le fondement d'une action dans et sur le monde. Il a donné lieu à des modes de pouvoir. Le séminaire de l'année dernière avait porté sur la construction sociale de l'autorité religieuse du renonçant (*sannyâsin*). Nous avons poursuivi notre enquête en nous intéressant cette année au rôle de régulateur social joué par certains monastères entre le début du XIX<sup>e</sup> siècle et les premières décennies du XX<sup>e</sup>. En termes plus théoriques, il s'est agi de comprendre de quelle manière les ascètes disaient et préservaient le *dharma*.
- 2 Il a été rappelé pour commencer qu'en système hindou l'orthopraxie religieuse appelle le contrôle social. Dans la société hindoue traditionnelle, c'est-à-dire dans un contexte historique où les autorités politiques imposaient des normes de conduite et contrôlaient les instances judiciaires qui maintenaient l'ordre social, être hindou, c'était appartenir par sa naissance à une caste (un groupe endogame) et respecter la conduite prescrite dans ce cadre sous le contrôle d'instances appelées Conseils de caste (*pancâyat*). Dans un tel système les actes socialement condamnables étaient religieusement répréhensibles. Cette entrée en matière a été l'occasion de rappeler un certain nombre de points théoriques tels que la théorie de la faute (*pâtaka*) dans l'hindouisme et son lien avec la loi de la rétribution des actes (*karman*) ; le système de classement des fautes ; le rapport entre faute et impureté ; les notions de perte de la caste (*jâti-bhramça, patana*) et de réparation (*prâyaścitta*).

- 3 Les rapports des missionnaires et des administrateurs britanniques montrent qu'à la période étudiée les Conseils de caste entretenaient dans certaines régions des liens étroits avec des autorités religieuses, notamment avec des chefs de monastères. Ces derniers assuraient le maintien du statut de caste dans des situations où l'affiliation sectaire (vishnouite, shivaïte, *smârta*) était un marqueur fort d'identité sociale ; c'était tout particulièrement le cas en Inde du Sud et notamment, mais pas exclusivement, pour des castes de brahmanes. Au fond les chefs monastiques avaient un rôle comparable à celui des Conseils mais leur juridiction s'étendait à plusieurs castes d'une région donnée et elle supposait la subordination des Conseils de caste concernés. Les archives et documents monastiques indiquent qu'ils pouvaient déclencher un boycott social à l'égard de ceux qui avaient commis des infractions (la liste de ces dernières éclairant au passage l'histoire sociale et culturelle) et qu'il leur revenait aussi de déterminer la nature de la réparation permettant la purification religieuse et, par là même, la réhabilitation sociale des fautifs. Ces prérogatives s'exerçaient selon des modalités bien définies (par l'intermédiaire d'un personnel *ad hoc*), dans les frontières des propriétés foncières des monastères (*jâgir*, *inâm*) et en accord avec les autorités politiques. Elles expliquent que les chefs de monastères « guru de caste » aient joué un rôle de conservation sociale mais aussi d'innovation, en légitimant les changements, c'est-à-dire en déplaçant la frontière entre ce qui était illicite et licite. L'obéissance et la fidélité des castes (et de leurs Conseils) se traduisaient par la prise en charge matérielle du monastère (versement d'une dîme). On s'est aussi intéressé à ce qui avait permis d'adhérer aux formes d'autorité sociale absolue détenue par ces monastères. On a également montré qu'ils avaient été des relais du pouvoir politique en diffusant un modèle de souveraineté sur les terres que ce dernier leur avait confié et en assumant certaines prérogatives régaliennes (lever l'impôt, administrer la justice).
- 4 Avec l'avènement du système colonial britannique, le rôle de régulateur social des monastères commence à décliner car ce ne sont plus des considérations de *dharma* qui fondent l'ordre social (pour formuler « à l'indienne » le processus de sécularisation). Les chefs monastiques se font discrets dans la sphère publique, ils se voient confinés dans un rôle de gardiens de la religion. Ce qui ne signifie pas toutefois qu'ils perdent tout rôle social.
- 5 L'année prochaine nous continuerons l'histoire des formes de l'autorité religieuse dans l'hindouisme moderne en liaison avec les pratiques sociales en examinant des figures d'ascètes réformateurs sociaux et politiques.
- 6 Ont contribué au séminaire en y exposant leurs travaux Hélène Dieserens, France Bhattacharya (INALCO), Ines Zupanov (CNRS), Anne Feldhaus (Arizona State University, directeur d'études invité par l'EHESS).

---

## INDEX

**Thèmes :** Anthropologie historique